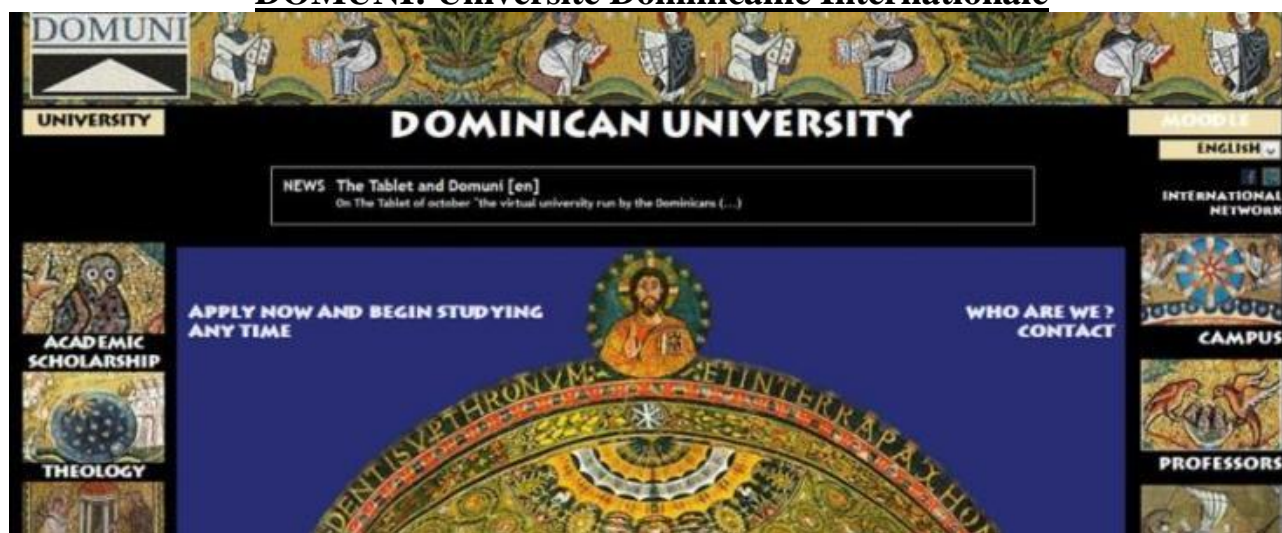




ORDER OF PREACHERS



DOMUNI: Université Dominicaine Internationale



Une université quadrilingue, en français, espagnol, anglais et arabe

Depuis janvier 2013, l'Université Domuni propose un enseignement théologique et philosophique en français et en espagnol. Depuis le 15 octobre 2013, l'université propose désormais également un enseignement en anglais et prépare déjà un enseignement en arabe..

Une centaine de professeurs

L'Université Domuni bénéficie d'un réseau de professeurs véritablement international. Ils sont européens, américains, africains, asiatiques. Majoritairement dominicains, ils enseignent des quatre coins du monde : Bagdad, Washington, Paris, Rome, Bruxelles, Dublin, Toulouse, Toronto, Cambridge, Lyon... en Haïti ou en Afrique.

2.000 étudiants

Grâce à l'offre multilingue de l'université, les étudiants sont eux aussi répartis sur tous les continents, certains sont au Japon, en Tadjikistan, en Haïti, dans les Emirats ou au Bangladesh ... Depuis la création de l'université en 1998, leur nombre va croissant : on compte aujourd'hui près de 1.000 étudiants inscrits sur la plateforme d'enseignement auxquels s'ajoutent 1.000 étudiants libres en autoformation.

Le fonctionnement 100% online de l'université permet à tous, quelle que soit leur vie familiale ou professionnelle de suivre et de valider des diplômes canoniques ou des diplômes d'état. Les candidats inscrits reçoivent un mot de passe qui leur permet d'entrer directement sur la plateforme d'enseignement Moodle. Là, ils sont invités à se présenter et à faire connaissance avec les étudiants déjà inscrits et les professeurs, ce qui permet, malgré la spécificité numérique de l'université, de constituer une communauté.

Une communauté d'étude et de recherche

La plateforme Moodle permet aux étudiants d'avoir accès au cours pour lesquels ils se sont inscrits, de les imprimer, de répondre aux quizzes, de remettre les devoirs et de communiquer avec leur tuteur en cas de question pédagogique. Les examens semestriels sont organisés dans un centre proche du lieu de résidence de l'étudiant : il est ainsi possible d'étudier et de valider les cours depuis n'importe quel lieu de la planète.



Les diplômes en Philosophie, Théologie, Sciences Sociales et Sciences Religieuses remis par l'Université Domuni sont délivrés en partenariat avec l'Angelicum (Vatican) et avec l'Université de Lorraine (Etat français).

Reconnaissance

Cette offre de formation universitaire dominicaine à distance permet aux étudiants du monde entier d'étudier de chez eux, à leur rythme. Elle est particulièrement adaptée pour ceux qui jusqu'ici étaient privés de la possibilité d'étudier, du fait de leur travail professionnel ou parce qu'ils vivaient loin d'une ville universitaire.

L'Université Domuni remercie son corps professoral pour son temps et son implication; grâce à lui, l'Université Domuni participe ainsi à la nouvelle évangélisation.

Pour en savoir plus, consultez le site - www.domuni.eu

Fr Michel Van Aerde op

Directeur général

michel.vanaerde@domuni.eu

Le mot du directeur de la section hispanophone, fr Jesus Diaz Sariego op

La dimension internationale de l'Université dominicaine DOMUNI est maintenant une nouvelle réalité grâce à l'intégration de l'enseignement dans d'autres langues. Cette extension permet à notre corps professoral d'être activement présent dans de nombreuses parties du monde et aussi l'incorporation dans le projet aux élèves de différentes cultures et nationalités. La diversité culturelle et la pluralité des langues représentent pour nous une précieuse richesse

La section DOMUNI en espagnol a commencé à incorporer le programme d'études de Sciences Religieuses. L'Institut des Sciences Religieuses offre des diplômes de Bachelor et de Master. Dans les mois qui viennent le réseau de formation sera progressivement élargi avec des cours spécialisés en philosophie et en théologie. Il est prévu d'offrir également des cours de spiritualité dominicaine. Les étudiants hispanophones ne viennent pas seulement d'Espagne mais aussi des pays d'Amérique Latine (Pérou, Colombie, Argentine, Bolivie, Equateur, République Dominicaine, etc.), des Etats---Unis et il s'y ajoute un petit nombre d'étudiants en provenance du Maghreb (Maroc et Sahara occidental).

Le projet peut également accueillir des élèves de la Guinée Équatoriale, compte tenu de la condition hispanophone du pays. Étant donnée la proximité linguistique et culturelle de la langue portugaise, notre intention est d'ouvrir notre enseignement aux étudiants des pays de langue portugaise, en particulier ceux qui viennent du Portugal, du Brésil et de l'Angola.

Fr Jesus Diaz Sariego op

jdsariego@dominicos.org

Message de l'administrateur de la section anglophone

Vous êtes engagé avec ceux que vous accompagnez, avec leurs espoirs et leurs rêves. Mais vous percevez peut---être que vous n'êtes pas la personne la plus indiquée pour les aider à réaliser leurs rêves académiques. Comment pouvez---vous les orienter ? Comment pouvez---vous les aider à réaliser leurs rêves pour une formation universitaire bien dans la réalité ?

Présentez---leur l'université Domuni ! Il s'y trouve une large gamme de cours et de programmes universitaires comportant un contenu riche, fondé sur une théologie solide – à la manière dominicaine. A l'université Domuni, la formation considère que les étudiants peuvent faire quelque chose d'extraordinaire de leur vie et pour l'Eglise. L'université Domuni les accompagne pour leur permettre de développer au maximum leur potentiel. Cette opportunité fantastique est maintenant disponible pour les élèves anglophones aussi.

Les gens à travers le monde, d'Antigua aux Îles Vierges américaines, peuvent s'inscrire dès aujourd'hui. Nos professeurs, dont plus de 70 % sont des Dominicains, offrent un enseignement théologique marqué la recherche d'intelligence de la foi. La technologie a été éprouvée par les sections francophones et



hispanophones. Nous avons longtemps reçu des demandes de renseignements en anglais : "Quand pouvons-nous nous inscrire ? Nous attendons cela depuis si longtemps. "

L'attente est terminée. Les personnes qui sont en contact avec vous peuvent maintenant étudier à l'université Domuni. Vous pouvez partager cette bonne nouvelle. Ne les laissez pas isolées.

Fr Raphael Beuthner
beuthner@domuni.eu

Le mot de la directrice de la section francophone

Avec Internet, ceux qui ne peuvent pas aller à l'Université voient l'Université aller vers eux. Renversement de situation. Domuni---FR accueille 850 étudiants réguliers, préparant un grade académique (canonique et/ou d'Etat) en théologie catholique, en philosophie ou en sciences sociales et plus de 1.000 étudiants libres qui bénéficient des cours, sans valider.

Tous étudient à domicile, à leur rythme propre. Se connectant sur la plate---forme d'enseignement, ils téléchargent leurs cours, préparent leurs devoirs, programment leurs examens. Le professeur répond aux questions déposées sur le forum de cours, le tuteur se rend attentif à la progression personnelle de l'étudiant, à ses difficultés méthodologiques notamment.

Domuni---FR accueille les francophones (natifs ou acquis) répartis dans plus de 40 pays, 60% sont en Europe (France---Belgique---Suisse) et 40% sont en Afrique, dans les Caraïbes ou dans des zones non---francophones. Des expatriés profitent ainsi de l'opportunité et poursuivent leur cursus d'Italie, de Dubaï, de Chine... Cette diversité est la grande richesse de l'Université Domuni, ainsi que son ancrage local grâce au réseau dominicain.

Chaque étudiant ouvre sur un monde, une manière de penser et de vivre, des coutumes, des lois, une organisation sociale, des enjeux économiques, une spiritualité... au cœur de l'Eglise catholique universelle. Le but de la formation est d'autonomiser progressivement chaque étudiant, lui donnant les moyens d'assimiler, puis de transmettre à son tour, maillon d'une chaîne immense.

Claire Marie Monnet op
Directrice des études, directrice de Domuni---FR
monne@domuni.eu

La loi « Leonetti », entre liberté et modestie

Une analyse du Frère Thomas de Gabory, op, Médecin

En dehors de cas médiatisés de personnes jeunes et lourdement handicapées, la fin de vie en milieu médicalisé concerne des personnes âgées. Une enquête de l'INED auprès des médecins sur la fin de vie indique qu'un acte pouvant être qualifié d'euthanasie n'est posé que dans 0,6% des cas de décès. Les autres cas de décès entrent dans le cadre défini par la loi Leonetti. Le frère Thomas de Gabory, prêtre dominicain et médecin au CHU de Toulouse nous éclaire sur une loi que certains voudraient aujourd'hui remettre en cause en vue d'un élargissement du recours à l'euthanasie.

La loi Leonetti du 22 avril 2005 est une loi de liberté. Elle n'est pas une loi d'interdiction. Elle est là pour clarifier la conscience des médecins en leur disant : « Voilà tout ce que vous pouvez faire auprès des patients en fin de vie ». Mais si elle est une loi de liberté pour les soignants, elle l'est aussi pour les malades eux-mêmes. Il faut bien différencier trois cas très différents.

La loi Leonetti permet à un médecin d'augmenter les doses de médicaments antalgiques chez un malade en fin de vie qui se plaint de douleurs, même si cela peut éventuellement hâter la mort. Ce que cherche le médecin, c'est soulager les douleurs, non pas accélérer la survenue de la mort ; il n'a pas d'intention mauvaise, mais il connaît les effets indésirables du médicament qu'il prescrit. C'est le principe bien connu du « double effet » consacré par la loi Leonetti. Le médecin qui veut vaincre la douleur en augmentant les doses de morphine peut le faire, et il DOIT le faire car c'est son devoir.



La loi Leonetti, comme le code de déontologie médicale, condamnent l'obstination déraisonnable, dont le nom journalistique est l'acharnement thérapeutique. Quand les soignants constatent qu'il n'y a plus de chances réelles de guérison, l'obstination déraisonnable dont parle la loi Leonetti devient coupable. Il faut savoir interrompre des traitements curatifs devenus inutiles ou disproportionnés, tout en poursuivant des traitements palliatifs pour un plus grand confort du patient en fin de vie. Le médecin ne peut pas obliger un malade « incurable » à guérir ! Plus encore, lorsque le malade demande lui-même la limitation ou l'arrêt d'un traitement, le médecin respecte sa volonté après l'avoir informé des conséquences de son choix.

La loi Leonetti prévoit une procédure collégiale dans les cas délicats de décisions de l'arrêt de processus de réanimation que l'on estime vain et conduisant à une impasse irréductible : c'est l'arrêt d'un maintien de survie artificielle (par exemple, débrancher un respirateur ou un rein artificiel). Il est bien difficile de savoir si la vie qui demeure est purement biologique et qu'il n'y a plus d'espoir de revenir à une vie ordinaire. Le médecin ne peut pas prendre la décision d'interrompre un processus de maintien d'une vie artificielle tout seul : c'est une procédure collégiale, c'est une équipe et jamais un médecin isolé. La collégialité est source de sagesse et de prudence. Ici, l'intention n'est pas de tuer le patient, mais de constater que la vie s'est irrémédiablement arrêtée. Les patients sont libres de rédiger des directives anticipées indiquant leurs souhaits ; ce ne sont jamais des ordres, car les souhaits du patient éclairent la décision médicale le moment venu, sans s'y substituer. Les patients sont aussi libres de désigner une personne de confiance (un membre de la famille, un ami, un voisin, etc.) qui pourrait relater leurs souhaits au cas où ils seraient hors d'état de les exprimer.

La loi Leonetti est une loi exemplaire mais modeste. Une loi très générale pour 70 millions de Français doit un jour s'appliquer à monsieur Dupont et madame Martin, c'est-à-dire à tous les cas particuliers. Mais quel texte pourrait prétendre résoudre à lui seul toutes les questions autour de la fin de vie ? La vraie question est maintenant de savoir si les défenseurs de l'euthanasie parviendront à mettre à terre cette loi qui donne pourtant de vraies solutions humaines, mais qu'ils refusent pour des raisons idéologiques.

Les Chrétiens d'Orient en 60 clichés

Aujourd'hui souvent poussés à l'exil, parfois persécutés, les chrétiens d'Orient sont pourtant enracinés au Levant depuis les débuts du christianisme. Pour la première fois à Paris, une exposition photo retrace leur vie quotidienne il y a un siècle.

Les 60 clichés, qui ont 100 ans et plus, proviennent de la photothèque de l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem (EBAF), la plus grande et plus ancienne collection privée de Terre sainte.

"Ces photos illustrent la qualité de l'enracinement des chrétiens orientaux", explique le commissaire de l'exposition, Jean-Michel de Tarragon, directeur du fonds photographique ancien de l'EBAF, un établissement français d'enseignement et de recherches spécialisé dans l'archéologie et l'exégèse biblique.

"Ils sont chrétiens avant l'islam. Ils étaient déjà là. Ils n'ont pas été convertis par les Croisés. Ces Arabes chrétiens sont chrétiens avant que nous, Européens, on le soit", insiste le père de Tarragon, un dominicain, professeur en histoire des religions sémitiques anciennes.

Les chrétiens d'Orient représentent actuellement 36% des Libanais, 10% des Egyptiens, 5,5% des Jordaniens, 5% des Syriens, 1 à 2% des Irakiens, 2% des Israéliens, 1,2% des Palestiniens, selon l'Oeuvre d'Orient.

Si l'exposition n'est pas directement reliée au drame actuel des 10 à 13 millions de chrétiens d'Orient, elle a pour ambition pédagogique de montrer à un public européen "la continuité ininterrompue de la chrétienté locale".

"Il y a une épaisseur historique dans cette chrétienté qu'on n'a pas en France", relève Jean-Michel de Tarragon.

A travers ces portraits en noir et blanc --individuel ou de groupe--, il a voulu montrer des "jeunes et des familles" de la région.



Collection de 20.000 clichés

Comme cette photo, datant de 1905, d'une jeune fille bédouine de la tribu des Azeizât à Madaba (Jordanie) qui porte une croix suspendue sur sa parure.

Ou celle de la rentrée des classes de 1913 de futurs petits séminaristes arrivant de la campagne ou de la ville, qui se distinguent socialement par leur habillement; ou encore l'emballage des oranges à Jaffa par des ouvriers chrétiens sous l'oeil du propriétaire des orangeries.

L'exposition s'articule autour de quatre thèmes: la présence multiséculaire des chrétiens, l'éducation, l'apprentissage professionnel et une chrétienté plurielle.

Depuis 10 ans, le père de Tarragon a inventorié, archivé et numérisé 20.000 clichés de tout le Moyen-Orient, dont 14.000 plaques de verre qu'il manipule en gants blancs, dans sa photothèque.

Les Dominicains de Jérusalem, également des scientifiques, ont collecté ces images au cours de leurs missions archéologiques.

Ils ont utilisé le procédé des photographies sur plaques de verre au gélatino-bromure d'argent de 1890 jusqu'au début des années 1950.

Le père dominicain transmet son savoir de conservation à d'autres communautés religieuses de la région qui sont à la tête de "fonds dormants", parfois de véritables trésors, qu'il faut sauver rapidement.

Un autre projet est né récemment du fonds photographique de l'École biblique après deux ans de préparation: un album de 200 photos, la plupart inédites, sur "Jérusalem et la Palestine" à la fin de l'époque ottomane et pendant le mandat britannique (1920-1948), sous la direction de l'ambassadeur palestinien à l'Unesco, Elias Sanbar.

"Nous avons voulu montrer Jérusalem et son insertion dans le tissu de la Palestine d'avant 1948", explique Jean-Michel de Tarragon.

"L'idée est que Jérusalem est partie intégrante du concept sociologique, anthropologique, de la Palestine", ajoute le conservateur.

Après une nouvelle exposition sur Jérusalem à Lugano (Lugano), il rêve de présenter à Marseille 80 tirages sur "la côte du Levant", des clichés inédits de la côte méditerranéenne de Gaza à Tartous (Syrie) en passant par Ashkelon, Ashdod, Jaffa, Saint-Jean d'Acre, Tyr, Sidon (aujourd'hui Saïda) et Byblos, en 2015 ou 2016.

"Les chrétiens d'Orient, à travers le fonds photographique ancien de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem", mairie du 5^e arrondissement, Paris, jusqu'au 2 février 2014.

En finir avec la tolérance?

Politiques, grandes consciences, associations... Tout le monde n'a que ce mot à la bouche : la tolérance. Un mot ? Plus que cela. Un modèle de vertu dans nos sociétés européennes. En matière religieuse, qu'est-ce qu'être tolérant ? Depuis Kant, c'est de "considérer que les abstractions métaphysiques ne sont pas nécessairement fausses, mais elles n'appartiennent pas au domaine de la connaissance possible. On peut croire, bien sûr : la tolérance est tolérante. Mais il faut croire relativement, croire sans affirmer que ce qui est vrai pour moi est vrai en soi".

Le moteur de la tolérance occidentale a contribué à réduire les manifestations de violence religieuse. Aujourd'hui, cependant, ce moteur connaît des "ratés", comme l'explique Adrien Candiard, dans un essai percutant, *En finir avec la tolérance ?* (Puf), dont *Le Point* publie des extraits dans son numéro du 16 janvier. "La présence massive de musulmans sur le sol européen pose de nouveaux défis à relever pour notre modèle pourtant conçu comme universel, écrit ce normalien, membre de l'Institut dominicain d'études orientales. L'islam jette un double doute : est-il toléré ? Est-il tolérant ? Il fait aujourd'hui l'objet, auprès des populations



européennes autochtones, d'un rejet parfois violent. Et ce rejet est souvent porté par des forces politiques, qui reprochent précisément à l'islam son intolérance. L'intolérance supposée des uns vient justifier l'intolérance des autres : le cercle est manifestement vicieux".

Du respect à l'indifférence

Pour que notre modèle de tolérance fonctionne de nouveau, il faudra d'une part convaincre l'islam d'accepter la modernité occidentale et d'autre part les non-musulmans que cette évolution de l'islam est possible. Pour cela, on cite souvent en exemple l'Espagne médiévale musulmane : le rêve andalou, Averroès... Or, comme le montre Adrien Candiard, l'Andalousie est l'objet d'un énorme malentendu, qui émane aussi bien de ses thuriféraires que de ses détracteurs. Ce n'est ni un modèle ni une supercherie. C'est un mythe. Un mythe que Candiard débarrasse de ses interprétations anachroniques et angéliques pour en tirer le meilleur. L'Espagne médiévale fut un lieu où l'on recherchait la vérité religieuse. À coups de disputes et de controverses, on cherchait à convaincre l'autre. Le rallier à notre position. L'Andalousie ne craignait pas le dissensus, le désaccord et la confrontation. Par peur ou par paresse, nous avons, semble-t-il, renoncé à cette ambition.

"Aujourd'hui, déplore Candiard, les religions ont droit, au moins en théorie, à un respect inconditionnel, qui n'est lié ni à leurs mérites ni à leur degré de vérité." Pour lui, "ce respect est celui qu'on réserve aux imbéciles, aux gâteux, aux enfants de 5 ans, avec qui on estime qu'il ne vaut pas la peine de discuter quand ils disent quelque chose de faux". Cette indifférence, au lieu d'oeuvrer pour la tolérance, nourrit davantage le rejet. En cela, la dispute est plus tolérante. En renonçant à considérer les options religieuses comme des opinions discutables, on les cantonne à une simple affaire d'identité. Un piège particulièrement dangereux. Car on rend la religion aussi indiscutable que la couleur des yeux. "La tolérance, il y a des maisons pour ça !" disait Claudel. "Et la tolérance, bordel ?" semble lui répondre Adrien Candiard.

Le secret de S Thomas d'Aquin

D'après fr Torell op

Il était grand et gros. Les témoignages sont concordants: il était de haute taille et avait de l'embonpoint; brun de teint et blond de cheveux, mais le front dégarni. L'apparence devait être harmonieuse car, lorsqu'il passait dans la campagne, le bon peuple abandonnait ses travaux et se précipitait à sa rencontre "admirant sa stature imposante et la beauté de ses traits". Sauf peut-être aux tout derniers temps de sa vie, on aurait donc tort de s'imaginer un obèse impotent.

Il devait au contraire posséder une certaine robustesse. Même s'il n'a pas fait à pied l'intégralité des 15.000 kilomètres qu'il a parcourus durant ses voyages (il a pu en faire une partie par voie maritime ou fluviale), dans les conditions de l'époque cela représente pourtant une réelle endurance. Il a même laissé le souvenir d'une certaine force physique puisqu'on le voit, à moment donné, aider à remorquer une péniche contre le vent qui empêche d'avancer à la rame. Cela ne l'empêchait pas d'être en même temps très délicat et sa sensibilité à la douleur (cautère ou saignée) a frappé ses contemporains.

Nous sommes assez bien renseignés à son sujet par ceux qui l'ont connu durant les derniers temps de sa vie. Parmi les 42 témoins qui ont déposé au procès de canonisation à Naples en 1319, 35 ans après sa mort, 16 étaient des témoins oculaires directs (anciens élèves le plus souvent, qui pouvaient avoir entre 50 et 65 ans), et 13 autres sont des témoins qui tiennent leurs informations de personnes l'ayant directement connu. Leur témoignage semble crédible car, à de rares exceptions près, ils ne décrivent rien d'autre qu'un religieux de vie exemplaire.

Comme maître en théologie, Thomas était dispensé de la récitation chorale de l'office ; on l'y voyait seulement le soir, à Complies. Il se levait très tôt, célébrait la messe, assistait à une seconde messe, et se mettait déjà au travail à l'heure où les autres descendaient pour l'office. Au réfectoire, son "socius" devait veiller à son régime, mais lui ne prêtait aucune attention à ce qu'on lui servait. On pouvait lui enlever les plats sans qu'il s'en aperçoive. Des anecdotes savoureuses témoignent d'une distraction monumentale. Mais on a aussi gardé le souvenir d'une rare humilité et d'une grande patience, d'une attention à ne blesser personne par des paroles hautaines ou injurieuses. On semble en avoir retenu un trait majeur d'après lequel on jugeait que "le Saint-Esprit était vraiment avec lui": il était "toujours gai de visage, doux et affable" ; il inspirait la joie à ceux qui le regardaient. Il n'aimait pas perdre son temps et il quittait la récréation dès qu'on



s'y perdait en propos inutiles, mais il ne répugnait pas à la vie en société; on le voit en promenade avec ses étudiants qui plaisaient avec lui; on sait aussi qu'il leur offrit un repas à l'occasion de la fête de sainte Agnès.

Le dialogue interreligieux du futur pape Jean XXIII à Istanbul

Conférence du fr JM Méricoux op

Le 30 septembre 2013, le pape François a annoncé que la canonisation des bienheureux Jean XXIII et Jean Paul II aurait lieu l'an prochain, le 27 avril 2014. Cette annonce nous invite à chercher à mieux connaître ces deux témoins du christianisme. Si la personnalité de Jean Paul II est souvent plus présente à l'esprit de nos contemporains, Jean XXIII, reste l'inoubliable « Bon pape Jean », « le pape Roncalli », qui reste devant l'histoire « le Pape du concile Vatican II ».

Rappelons les noms des papes du XXe siècle qui ont précédé Jean XXIII : Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII, et les papes qui l'ont suivi : Paul VI, Jean Paul Ier, Jean Paul II et, maintenant le pape François.

C'est le futur Jean XXIII, alors qu'il était encore Mgr Roncalli, représentant du Saint-Siège auprès du gouvernement de la République turque, de 1935 à 1944, que, ce soir, je voudrais évoquer avec vous. Ces années passées à Istanbul m'ont semblé avoir profondément marqué le futur pape, c'est pourquoi il m'a paru important de s'y intéresser.

L'idée de cette causerie

Ayant fait ces dernières années de nombreux séjours à Istanbul, l'ancienne Constantinople, pour rencontrer les chrétiens d'Irak qui ont dû partir de leur pays du fait des guerres et des troubles et qui transitent sans cesse par cette ville pour rejoindre des terres d'accueil, je m'étais spontanément intéressé aussi au séjour que fit dans cette immense métropole le futur Jean XXIII.

A Istanbul en effet je rencontrais souvent son souvenir dans les lieux où il avait vécu et exercé son ministère ; parfois aussi des personnes d'un certain âge, pouvaient me parler de celui qui avait été leur évêque, et qui, exemple, leur avait fait faire la première communion.

C'est alors que je me suis demandé si le séjour de Mgr Roncalli à Istanbul, comme Délégué apostolique en Turquie, n'avait pas été une sorte de préparation providentielle pour celui qui, un jour, aurait l'idée de faire l'aggiornamento de l'Eglise, de la « mettre à jour » et pour cela de convoquer un Concile.

C'est peut-être à Istanbul que s'était développé en lui cet horizon universel, vraiment « catholique », qui allait marquer son pontificat : sa vision très « complète » de l'Eglise catholique, à la fois orientale et occidentale : l'importance qu'il donna aux rencontres œcuméniques avec l'Eglise grecque orthodoxe et l'expérience de la vie dans la société turque, à la fois laïque et musulmane.

Souvenirs de Mgr Roncalli à Istanbul

On trouve des souvenirs du séjour stambouliote de Mgr Roncalli en plusieurs endroits de la ville mais tout d'abord dans la maison qu'il habitait, la Délégation apostolique qu'il aménagea fort bien, avec un oratoire où il priait et célébrait la messe et où, récemment, le père Georges Marovitch, gardien du lieu, a organisé un petit musée où il a regroupé ses affaires personnelles, dans son bureau et sa chambre.

Le fait que la municipalité d'Istanbul, en 2000, ait officiellement appelé la rue où se trouvait cette résidence Papa Roncalli Sokak caddesi, « Rue du pape Roncalli », en dit long sur l'estime que lui porte la Turquie qui, de surplus, lui a décerné le titre de « Türk dostu », c'est-à-dire d'« Ami des Turcs ».

La nouvelle appellation de cette rue a aussi donné lieu, du 8 au 10 décembre 2000, à un bel hommage rendu par ce pays musulman à Mgr Roncalli. Organisée par le ministre de la culture, cette célébration regroupa autour du cardinal Paul Poupard, représentant du Saint-Siège, le Patriarche grec orthodoxe Bartoloméos Ier, le Patriarche arménien grégorien et des évêques d'Europe.



Le ministre de la Culture, Istemihan Talay, déclara en inaugurant cette rencontre, le 8 décembre : «Quelle joie pour nous tous qui, tout en conservant nos différentes croyances, pouvons nous réunir en vue de créer un monde d'amour et donner un bel exemple à l'Humanité». Le président des Affaires religieuses fit l'éloge de tous les artisans de paix : «Nous vivons à une époque où la technologie a fait de notre monde un grand village sans frontières. Nous devons faire connaître aux hommes le Dieu unique. Loin de tous préjugés, nous devons nous rapprocher et, dans la mesure du possible, nous entraider. Nos dialogues et notre façon de vivre doivent être un exemple pour le monde entier».

Le 9 décembre eut lieu à l'Opéra d'Istanbul, un concert offert par le ministère de la Culture. Et c'est donc le 10 décembre que, selon la décision de la mairie du quartier de Şişli, la rue de son ancienne résidence fut appelée « Rue du pape Roncalli ».

Le ministre de la culture écrivit à cette occasion : «Le peuple turc, qui a le sens de l'amitié, n'oubliera par Roncalli à l'avenir comme au présent, et gardera ouverte la porte de l'amitié et de l'amour, entrouverte par Lui... »

Si au temps de Mgr Roncalli, les ambassades avaient déjà été transférées à Ankara, la nouvelle capitale de la République turque, la Délégation apostolique qui représentait le Saint Siège auprès des catholiques du Pays, se trouvait à Istanbul ; ce n'était pas une nonciature mais une simple représentation du Vatican auprès de la République de Turquie. C'est à Ankara que se trouve maintenant la nonciature, puisqu'il y a, depuis 50 ans des relations diplomatiques entre les deux Etats.

Aujourd'hui on peut toujours admirer, à Istanbul, les bâtiments des anciennes ambassades des pays européens, souvent situées sur la célèbre avenue, İstiklal Caddesi : tel le « Palais de France » qui domine le Bosphore, aujourd'hui devenu simple consulat ; l'immense ambassade d'Angleterre qui donne sur la Corne d'or ; celle d'Allemagne ; de Russie, des Pays Bas avec leurs somptueuses portes en fer forgé, qui ne sont donc maintenant que des consulats où l'on fait longuement la queue pour obtenir des visas.

L'ancienne maison de la Délégation vaticane à Istanbul est toujours le pied à terre du nonce lorsqu'il vient d'Ankara à Istanbul, et c'est là qu'ont logé les papes qui ces dernières années sont venus en Turquie : Paul VI, Jean Paul II et Benoît XVI.

Un autre grand souvenir de Mgr Roncalli c'est, tout proche de son ancienne résidence, la cathédrale latine du Saint Esprit, qui était son église propre en tant que Vicaire apostolique de Constantinople, fonction qu'il cumulait avec celle de Délégué du Saint-Siège.

Sur le bas-côté de l'église se trouve maintenant un tableau représentant le pape Jean XXIII, avec sur sa gauche l'église Sainte-Sophie de Constantinople, et sur sa droite la basilique Saint-Pierre de Rome. C'est dans cette cathédrale qu'il célébrait la messe, prêchait et rencontrait les fidèles. C'est dans cette cathédrale qu'ont successivement célébré l'Eucharistie, Paul VI, Jean Paul II et Benoît XVI lors de leurs visites en Turquie : il y a dans le chœur de l'église des plaques qui commémorent ces visites.

Le couvent dominicain d'Istanbul, au quartier de Galata, garde le souvenir des visites que lui faisait Mgr Roncalli. Situé dans l'ancien quartier des Génois, tout proche de la Corne d'Or, il fut fondé en 1299 et fut durant des siècles, après la chute de Saint Jean d'Acre en 1291, le centre de l'apostolat en Orient des Dominicains que l'on appelait alors les « Frères Pérégrinants en Orient pour le Christ ».

Il y a dans le salon de ce couvent, un fauteuil rouge où Mgr Roncalli s'asseyait lorsqu'il venait en visite ou pour faire une journée de retraite spirituelle. Il y a aussi, sur le mur, encadré, le texte autographe de sa bénédiction accordée aux Dominicains pour les remercier de leur hospitalité.

Comme en témoigne son « Journal de l'âme », les années passées en Turquie, de 1934 à 1944, ont profondément marqué le futur pape du Concile, c'est pourquoi j'ai intitulé ma causerie : «De Constantinople à Rome » ou «De Sainte-Sophie à Saint-Pierre»



Petite notice biographique

Angello Giuseppe Roncalli naquit le 25 novembre 1881, à Sotto-il-Monte, près de Bergame, dans le nord de l'Italie, dans une famille de cultivateurs. Il entra au séminaire de Bergame en 1893, compléta ses études à Rome et fut ordonné prêtre le 10 août 1904. A la mort de l'évêque de Bergame, son successeur Mgr Radini-Tedeschi, rappela l'abbé Giuseppe pour en faire son secrétaire. Mobilisé en 1915, il devint, après la guerre, directeur spirituel au séminaire de Bergame.

Nous pouvons évoquer, ce soir, l'un des nouveaux cardinaux créés tout récemment par le pape François : le cardinal Loris Capovilla, car c'est le biographe par excellence du pape Jean XXIII, il est surnommé « la mémoire vivante du pape » et il a écrit en 1967, sa biographie : « Papa Giovanni, Segno dei tempi » suivie d'une grande interview publiée en 1994. Né le 14 octobre 1915, prêtre du diocèse de Venise, où il prêcha beaucoup à la radio du diocèse, il fut secrétaire du cardinal Roncalli et le suivit à Rome lorsqu'il devint pape. Expert au Concile, il se retira ensuite dans le village natal de Jean XXIII, à Sotto-il-Monte, où il se trouve toujours, avec ses 99 ans, fidèle gardien de la mémoire du plus illustre des Roncalli.

En 1922 Joseph Roncalli entra au conseil supérieur de la Propagation de la Foi, et sur la suggestion du cardinal Tisserant, alors consultant à la Congrégation de l'Eglise Eglise orientale, le pape Pie XI, le nomma, le 3 mars 1925, « Visiteur » à Sofia en Bulgarie. Il fut alors ordonné évêque à Rome le 19 mars 1925, et arriva en Bulgarie le 25 avril de la même année. Il y restera dix ans, de 1925 à 1935. Ce furent « de rudes années » dira-t-il un jour. Le 15 novembre 1934, il était nommé Délégué apostolique en Turquie où il arriva le 5 janvier 1935.

Dix ans à Istanbul

Dans la Turquie d'Atatürk, la situation d'un Délégué apostolique entre 1935 et 1945, n'était pas facile et par la suite la guerre en 1939 n'arrangea rien. Mustafa Kemal, est cet homme politique, surnommé Atatürk le « Père des Turcs » qui a marqué profondément l'actuelle Turquie. Né à Thessalonique en 1881, devenu général après sa victoire lors de la bataille des Dardanelles, il devint en 1920, président de l'Assemblée nationale d'Ankara, à la tête de la nouvelle Turquie qui remplaçait l'Empire ottoman qui s'était écroulé avec l'Allemagne à la fin de la première guerre mondiale. En 1922, il avait déposé le dernier sultan et pris d'énergiques mesures de laïcisation des institutions et imposé l'alphabet latin en 1928.

Sous le régime d'Atatürk la Turquie était un pays neutre et dès lors on conçoit facilement que le diplomate du Saint-Siège, de nationalité italienne, durant la guerre qu'il allait y connaître aurait pu être tenté de prendre parti pour un camp ou pour un autre, mais le Délégué saura rester parfaitement neutre.

Le 5 janvier 1935, Mgr Joseph Roncalli arriva à Istanbul à la fois Délégué auprès de la Turquie et comme Administrateur du Vicariat Apostolique de Constantinople, chargé de tous les catholiques du pays.

Le lendemain de son arrivée, le 6 janvier, en la fête de l'Epiphanie, il prit possession de la cathédrale du Saint-Esprit. C'est une belle église de style basilical construite en 1846. Dans la cour se dresse la statue du pape Benoît XV, le bien surnommé « Protecteur de l'Orient » car durant la Première guerre mondiale il fit beaucoup pour l'Orient, spécialement par son aide aux Arméniens atrocement éprouvés par les grands massacres.

Le regard œcuménique du Délégué

Le 25 janvier 1935, son deuxième acte significatif, peut être « prophétique », ce fut la clôture de l'octave de prières pour l'Unité des chrétiens : ce sera en effet, 24 ans après, un 25 janvier 1959, qu'après la messe célébrée à la basilique Saint-Paul hors les Murs, dernier jour de la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, semaine à laquelle il était personnellement fidèle depuis Istanbul, que Jean XXIII annoncera l'ouverture d'un concile œcuménique pour l'aggiornamento de l'Eglise.

Au moment de l'arrivée de Mgr Roncalli à Istanbul, l'ancienne Constantinople, il se sait responsable de 35.000 catholiques : il y a les Latins catholiques de diverses nationalités : Français, Italiens, Allemands, Autrichiens et il y a les catholiques orientaux : Melkites, Chaldéens, Syriens, Arméniens, Maronites et Bulgares.



Quant aux Eglises non-catholiques elles sont nombreuses : quelques 100.000 chrétiens orthodoxes avec lesquels il cherchera toujours à établir de bonnes relations : les Grecs-orthodoxes, dont le Patriarche Photius II réside au quartier du Phanar ; l'Église syrienne orthodoxe au quartier de Tarlabaşa ; les Russes orthodoxes et le Patriarcat arménien apostolique au quartier de Qom KapI, sur le bord de la mer de Marmara.

Le 25 janvier de 1934, dans la cathédrale du Saint –Esprit, Mgr Roncalli fit, en français, une importante prédication, dans laquelle on voit qu'il a bien conscience de la situation : «L'Église, dit-il, n'est pas attachée à telle ou telle nation, mais toutes les nations, sans distinction aucune, sont appelées à se rassembler sous sa bannière... et, en fondant son Eglise, Jésus lui a donné la marque de l'unité, le sceau de la divinité, qui la distingue de toutes les autres entreprises et institutions humaines. Il n'a pas fondé les diverses Eglises chrétiennes, mais son Eglise ; ecclesiam meam. Et l'ayant créée, il l'a envoyée conquérir le monde... La désunion des chrétiens est une « lacération du plan divin ».

La Turquie, un pays musulman

A l'époque où le Délégué prêche, il est encore difficile d'établir de bonnes relations avec les autorités turques, non parce qu'elles soient mal intentionnées à son égard, mais parce qu'elles sont en train d'instaurer un Etat totalement laïque dans une société très marquée par l'islam et par la civilisation musulmane traditionnelle héritée de l'Empire ottoman.

Les héritiers politiques des « Jeunes Turcs », ont brisé le pouvoir du calife et des mollahs, les hommes de religion musulmans : le sultanat a été aboli en 1922 et Mehmet VI, le dernier sultan a quitté la Turquie et dès lors ils ne voient pas pourquoi le pouvoir des prêtres chrétiens devrait subsister. Dans le mois qui suit l'arrivée de Roncalli, La Vita Catholica, l'hebdomadaire diocésain est supprimé ainsi que toutes les autres publications susceptibles d'être interprétées comme « propagandes religieuses ».

Mgr Roncalli écrit, non sans humour, à l'évêque auxiliaire de Bergame le 3 février 1935 : « Je ne sais pas ce que je vais dire dans ma lettre pastorale de carême ni si elle pourra être publiée. La seule chose qui me soit permis de parler c'est de prière et de liturgie. Les vertus théologiques elles-mêmes sont bannies. J'espère qu'il sera du moins possible de parler de la charité... »A cette époque Atatürk réduit brutalement toute opposition : « Après avoir pendu tous les hommes influents du pays connus pour s'opposer à sa politique, et avoir emprisonné les rivaux de moindre importance, Mustafa Kemal peut maintenant faire le point... »

« Faisant le point » en 1935, Kemal décide de s'en prendre à l'habit religieux chrétien. Puisque les musulmans ont dû renoncer au « fez » (une coiffe pratique pour la prière musulmane, car il n'a pas de rebords) au nom de la modernité, de l'occidentalisation, et qu'ils ont dû mettre un chapeau, la casquette occidentale, synonyme de reniement de l'islam, les chrétiens doivent aussi suivre cet exemple de laïcisation. Tous les habits religieux sont abolis par une loi qui entrera en application le 13 juin 1935.

Roncalli ne prend pas cette loi trop au tragique, on peut lire dans une de ses lettres : « A partir de juin tous les prêtres, moi-même et les religieux de ce pays devront revêtir des habits séculiers », mais en fin de compte il écrit à un prélat du Vatican : «Quelle importance que nous portions la soutane ou des pantalons tant que nous proclamons la parole de Dieu ».Un dimanche, après la messe, il sortit de la sacristie de la cathédrale en pantalon, donnant ainsi l'exemple à son clergé.

Mgr Roncalli et les écoles chrétiennes

Un problème très sérieux pour le Délégué fut celui de la contrainte exercée par le gouvernement sur les écoles chrétiennes. Ces écoles étaient nombreuses et florissantes. Les écoles tenues par les Frères des Ecoles chrétiennes, disciples de Saint Jean Baptiste de la Salle, étaient nombreuses à Istanbul comme dans toute la Turquie : leur grand collège Saint-Joseph à Kadiköy, l'ancienne Chalcédoine, sur la rive asiatique, face à Istanbul ; l'école Saint-Benoit des Pères lazaristes à Karaköy ; l'école de Pangalti des Arméniens catholiques mekhitaristes ; le grand collège des sœurs de Notre Dame de Sion, tout proche de la cathédrale ; celle ce Sainte Pulchérie des Filles de la Charité de saint Vincent de Paul ; l'école de Don Bosco des Salésiens et plusieurs autres encore, italienne et autrichienne.

Dès son arrivé en Turquie, Mgr Roncalli avait pris contact avec les Frères des Ecoles chrétiennes, une congrégation qu'il avait beaucoup fréquentée lorsqu'il était en Bulgarie et dont il a pu dire : « Ce sont les



Frères qui m'ont appris le français que je sais » ; en effet il connaissait très peu cette langue à son arrivée en Bulgarie. Le Frère Ange Michel, l'historien des écoles des Frères en Turquie, a raconté l'histoire de ce frère Félix qui dirigeait l'école des frères de Pancaldi à Istanbul et recevait souvent la visite et des aides matérielles et spirituelles de Mgr Roncalli leur voisin: ce dernier ayant remarqué les grandes qualités d'éducateur du frère l'appelait amicalement son « chanoine honoraire de la cathédrale » ; plus tard, devenu Pape, il demandait des nouvelles du frère Felix dont il avait appris la grave maladie.

Dès la première année de sa présence, les Frères des Ecoles chrétiennes durent fermer quatre de leurs huit écoles. Les Sœurs de Notre-Dame de Sion furent contraintes de fermer deux de leurs écoles, mais s'arrangèrent pour agrandir celle qui était proche de la cathédrale. C'est dans cette école que la sœur Emmanuelle, bien connue des chiffonniers du Caire, était alors enseignante ; très heureuse avec ses élèves turques, elle allait aussi visiter les bidonvilles. Sœur Emmanuelle a rappelé qu'elle-même et ses Sœurs de Sion, elles connaissaient bien le Délégué : pendant l'été Mgr Roncalli prenait du repos dans leur maison de campagne, à Terapya, sur le Bosphore et il était alors leur aumônier et leur célébrait la messe. C'est à l'une de ces messes, le 2 août 1939, qu'il rencontra Von Papen, le représentant du gouvernement allemand, venu assister à la messe en voisin.

Le Vatican pressait alors Roncalli de résister à toutes les contraintes qui touchaient les écoles, mais comme il n'avait pas de vrai statut diplomatique et il ne pouvait pas faire grand-chose. Tout cela en tous cas l'invitait à intensifier son travail pastoral d'évêque : prédications, cérémonies religieuses, assistance spirituelle ; il voulait être pour les prêtres et les fidèles un guide, non un réformateur.

La résidence du Délégué

Roncalli s'occupe aussi d'aménager la petite maison de la Délégation apostolique, aujourd'hui dans la rue qui porte son nom : chapelle, bibliothèque, archives ; il créa avec le personnel de cette maison une vie commune de prière et de fraternité. Sur son bureau il y avait d'un côté le poste de radio « Philips », de l'autre le téléphone « Siemens ». C'est dans sa chambre qu'il met les nombreuses photos de sa famille, car dans son bureau de travail il ne doit y en avoir aucune, car dit-il, un représentant du Vatican doit être « comme Melchisédech, sans père ni mère ».

Joseph Roncalli et sa famille

En juillet 1935, il a la douleur d'apprendre le décès de son père à Sotto-il-Monte, mais il n'est pas question pour lui d'aller assister aux funérailles car il est trop indispensable à la Turquie en cette période très tendue pour de la vie de l'Église. Pour consoler sa mère il lui raconte dans ses lettres, l'importance des célébrations qui ont eu lieu à Istanbul à l'occasion du décès de son père, signe d'une immense solidarité amicale et spirituelle : affluence de visiteurs à la Délégation pour présenter les condoléances ; un office très solennel célébré à la cathédrale au cours duquel 75 chanteurs ont interprété la messe de Lorenzo Perosi, son compositeur préféré ; des centaines de messes célébrées à son intention ainsi que des milliers de communions. Mgr Roncalli, dit qu'il trouve une consolation dans la pensée que si ses parents n'avaient pas fait le sacrifice de leur fils pour l'Église, personne n'aurait jamais tant « songé à lui, notre pauvre et cher père, ni n'aurait prié pour lui ».

La correspondance de Joseph Roncalli avec sa famille est fort abondante, elle a été éditée sous le titre de « lettres à ma famille » : 727 lettres, dont 187 sont envoyées d'Istanbul.

Le 20 février 1939, ce fut la mort de sa mère à Sotto-il-Monte : le 28 février, il écrit à ses sœurs et à ses frères : « Au fond notre douleur est adoucie par la pensée que tout est arrivé selon la volonté de Seigneur, et qu'à son terme la vie de notre chère Maman a été couronnée des vertus et des mérites que cette sainte femme avait su acquérir par de longues années de fidélité aux principes chrétiens dans lesquels elle avait été élevée et a toujours élevé tous ses enfants sans exception... Ici, le jeudi 23, l'office funèbre célébré dans la cathédrale du Saint-Esprit a été très solennel. Il y avait cette fois une participation du consulat d'Italie. Tout le clergé était présent ainsi qu'une délégation de toutes les maisons religieuses et un grand nombre d'autres personnes. Je pensais qu'on ne pourrait dépasser ce qui avait été fait pour notre cher père. Cela a été dépassé au contraire. Un autre office funèbre a été célébré aujourd'hui - pour le septième jour - dans la basilique Saint-Antoine... Le trentième jour, l'office sera célébré dans l'église Sainte-Marie, celle dans laquelle on descend, vous la rappelez-vous ? Elle est desservie par les Frères Mineurs...



Je vous invite, ainsi que mes frères, à prier pour moi. J'espère que la nomination du nouveau Pape n'apportera rien de nouveau pour moi. D'autant que je suis très bien ici et que je n'aimerais pas changer. Vous connaissez ma pensée. Mais l'avenir est toujours incertain 2».

Pie XI était décédé en 1939.

Une source essentielle pour connaître la vie intime de Roncalli, et tout spécialement pour son séjour en Turquie, c'est son Journal de l'âme, publié à Paris en 1964, par les éditions du Cerf³.

L'invasion de l'Éthiopie

Le 2 octobre 1935, l'Italie envahit l'Abyssinie. Ce coup monté par Mussolini contre le dernier état souverain en Afrique a pour but de faire « sa place au soleil » pour l'Italie et de manifester les vertus martiales du fascisme. Le Vatican est embarrassé. La Société des Nations décide des sanctions contre l'Italie. Mais pour le peuple et pour beaucoup dans le clergé italien, leur pays a bien le droit d'avoir un empire colonial, mais, pour obtenir la soumission de ce pays on massacre, on bombarde un peuple qui a une très longue tradition chrétienne. En Italie même, les gens sont conditionnés par la propagande qui exalte les bienfaits de la civilisation qui vont être apportés à un peuple africain plongé dans les ténèbres. Cette guerre aboutira à la destruction de l'ancienne Église d'Éthiopie. Le 2 décembre 1935, d'Istanbul, il écrit à sa famille : « Ces mois-ci le monde entier est en ébullition, il faut prier pour ce monde si agité. Il faut prier spécialement pour notre Italie... espérons et prions afin que la guerre cesse bientôt »⁴.

La nécessaire inculturation

Pour l'évêque Roncalli, il y a aussi en Turquie des problèmes d'un autre ordre : début 1936, il décide d'introduire quelques mots de turc dans la liturgie. Il décide qu'à partir du 12 janvier, les « louanges divines » (Dieu soit Béni, Béni soit son saint Nom) doivent être dites en turc. C'est un petit changement qui témoigne de son désir d'acclimater l'Église dans le peuple turc. Ce que l'on appelle de nos jours « l'inculturation ».

Mais ces changements ne sont pas appréciés par tous. Roncalli note alors : « Quand on récita Tanrı Mubarek olsun (Dieu soit béni), beaucoup quittèrent l'Église mécontents... (Mais) je suis satisfait. Le dimanche, l'évangile fut lu en turc devant l'ambassadeur français... aujourd'hui la litanie en turc devant l'ambassadeur d'Italie... L'Église catholique respecte tout un chacun. Le Délégué apostolique est un évêque pour tous et tâche d'être fidèle à l'Évangile, qui ne reconnaît pas de monopole national, qui n'est pas fossilisé et qui regarde vers l'avenir »⁵.

Pour Roncalli, ces innovations linguistiques sont une façon de rendre l'Église plus authentiquement « catholique », mais il est dénoncé à Rome. Il note alors dans son carnet de retraite d'octobre 1936 : « Ce qui m'est très pénible, c'est de constater la distance qui existe entre ma façon de voir les situations sur place, et certaines manières de juger les mêmes choses à Rome : c'est ma seule vraie croix »⁶

Mission en Grèce

En même temps qu'il avait été nommé représentant pontifical en Turquie Mgr Roncalli avait été nommé à un poste identique en Grèce ; il eut donc à se rendre plusieurs fois dans ce pays voisin, mais bien différent.

Sa responsabilité de la Grèce tout autant que de la Turquie constituait pour lui un problème. Aux yeux de la Grèce « orthodoxe » il est encore plus « suspect » qu'aux yeux de la Turquie « post-islamique ». Ses difficultés sont dues pour une part au manque de tact de son prédécesseur à ce poste, lequel après s'être introduit clandestinement dans le pays, l'avait parcouru dans une voiture arborant le drapeau papal. Roncalli prendra soin d'avoir toujours ses papiers bien en règle. En bon historien de l'Église, il n'ignore pas la méfiance des Grecs à l'égard des Latins que l'on continue toujours à appeler des « Francs », une méfiance qui remonte à la terrible expérience des Croisades, et surtout celle de la quatrième croisade en 1204, lorsque les Vénitiens, pillèrent, fient des massacres et profanèrent l'église Sainte-Sophie : en étudiant les archives des Croisades il sait que « les Vénitiens et les Croisés pillaient tout ce qui leur tombait sous la main » : les vols, les viols, les pillages des « Francs » restaient gravés dans toutes les mémoires.

Ces anciennes blessures historiques étaient ouvertes à nouveau par la politique méditerranéenne agressive de Mussolini. A Athènes Roncalli ne peut pas circuler en voiture car le bombardement de Corfou par les



Italiens en 1923, fait qu'on distingue toujours mal entre « Vatican » et « Italie ». Comme les Orthodoxes sont hostiles et méfiants à l'égard du Saint-Siège et du Pape, Roncalli, doit tout faire « en douceur, avec prudence et avec une extrême délicatesse ». Pour lui, les difficultés avec les Grecs sont plus grandes qu'avec les Turcs. Mais à la mort d'Atatürk, le 10 novembre 1938, Roncalli est en Grèce et il le regrette. C'est à cette époque que Pie XI publie ses deux encycliques qui portent un coup aux deux systèmes collectivistes, le nazisme et le communisme. Il semble que Roncalli fit allusion à ces documents dans son sermon de l'Épiphanie à Istanbul, en 1938.

Rencontres œcuméniques

Plusieurs fois Mgr Roncalli eut l'occasion de prendre contact avec le « Fanar » à Istanbul qui le lieu où se trouve le Patriarcat grec-orthodoxe, au bord de la Corne d'or. C'est historiquement la quatrième résidence des Patriarches grecs-orthodoxes depuis la prise de Constantinople en 1453 ; expulsés alors de Sainte-Sophie, ils le furent ensuite de l'église des Apôtres où ils avaient été transférés, puis de celle de Marie Pamacaristos, pour s'installer finalement au quartier du Fener.

A l'occasion des funérailles du patriarche Photius II, il put féliciter son successeur Benjamin Ier. Plusieurs observateurs ont vu là un signe avant-coureur, préfiguratif peut-être, de la rencontre entre Paul VI et Athenagoras à Jérusalem en 1965 et, selon les dernières nouvelles, on peut ajouter de la rencontre prévue prochainement entre la pape François et le patriarche grec-orthodoxe de Constantinople, Bartholoméos Ier, à Jérusalem.

Les rapports avec le gouvernement

Depuis la proclamation de la République par Atatürk en 1923, la capitale avait été transférée à Ankara. Mgr Roncalli dit qu'à Istanbul il vit « dangereusement ». Bien qu'aux yeux du gouvernement turc il ne soit pas un diplomate accrédité, il se rend régulièrement à Ankara avec l'autorisation de la police, pour se faire connaître des ambassadeurs sympathiques : en 1935-36 il s'agit surtout des ambassadeurs britannique, américain, français, hollandais, belge, polonais, tout en ayant soin, par prudence, de ne pas consacrer trop de temps à l'ambassadeur d'Italie.

Les retraites spirituelles du Délégué

Très importantes et nombreuses dans ses lettres sont les évocations des retraites spirituelles qu'il fit à Istanbul. On peut constater la grande place dans sa vie spirituelle de ces retraites, habituellement prêchées par un Père jésuite : elles ont lieu dans la résidence des Jésuites, à Ayazpaşa, quartier qui domine le Bosphore, où se trouvent aujourd'hui l'église et la résidence du Vicaire patriarcal des Syriens-catholiques : c'est là que Mgr Roncalli se rend régulièrement avec son clergé pour ces exercices spirituels.

Lettre du 12-18 novembre 1939, écrite durant la retraite chez les Jésuites :

« Le P. Elia Châd, supérieur des Jésuites, nous donne les points de méditation selon la méthode de saint Ignace, et il fait bien... Je constate toutefois que, même pour mes prêtres et pour les évêques, cette façon de donner à petites doses pour être fidèle à la méthode et de laisser le reste au génie de chacun, n'est pas pratique. Nous sommes tous un peu des enfants, et avons besoin d'être guidés par la voix vivante de celui qui nous présente la doctrine toute préparée. Donc, la méthode de saint Ignace, mais adaptée aux formes de vie moderne... »

Dans quelques jours - le 25 de ce mois - j'aurai cinquante-huit ans... il me semble que toutes les années au-delà de cet âge me seront accordées en surplus. Seigneur, je vous remercie... Quand vous voudrez, je suis prêt... Je prends la résolution spéciale, comme pratique de mortification, d'étudier la langue turque. En savoir encore si peu, après cinq ans de séjour à Istanbul, c'est une honte, et cela montrerait que je comprends mal la portée de ma mission, s'il n'y avait à cela de justes motifs et des excuses. Je vais m'y mettre avec ardeur ; la mortification sera pour moi une raison d'y trouver du plaisir. J'aime les Turcs, j'apprécie les qualités naturelles de ce peuple qui a aussi sa place marquée sur le chemin de la civilisation. Je ne ferais pas de grands progrès ? Cela n'a aucune importance. Mon devoir, l'honneur du Saint Siège, l'exemple que je dois donner : cela suffit... Mon travail en Turquie n'est pas facile, mais il marche bien et m'apporte une grande consolation».



Dans un autre lettre écrite durant la retraite à Terapia sur le Bosphore, 25 novembre –1er décembre 1940, on peut lire :

« J'ai choisi ces journées pour ma retraite spirituelle parce que ce sont les premières de ma soixantième année. J'entre donc dans la période où l'on commence à être vieux et à se dire vieux. Que du moins ma vieillesse soit tout entière un effort vers cette perfection dont, comme évêque, je devrais être maître, mais dont je suis encore si loin ! ...L'étude de la langue turque : Vraiment, à soixante ans je ne dois pas reculer devant cet effort. C'est une question de bonne volonté et d'énergie, uniquement... Ne servirait-il qu'à donner le bon exemple, cet effort serait encore grandement méritoire...

« La plainte des nations ». Elle parvient à mes oreilles de tous les points de l'Europe et même d'ailleurs. La guerre meurtrière qui fait rage sur terre, sur mer et dans le ciel, n'est qu'une revanche de la justice divine, dont les prescriptions sacrées imposées à la société humaine ont été offensées et violées... La guerre est une des plus terribles sanctions. Elle est voulue non par Dieu, mais par les hommes, par les nations, par les Etats et ceux qui les représentent. Les tremblements de terre, les inondations, les famines, les épidémies sont des applications de lois aveugles de la nature, aveugles parce que la nature matérielle n'a ni intelligence, ni liberté. La guerre, au contraire, est voulue par les hommes en connaissance de cause, au mépris des lois les plus sacrées. C'est pourquoi elle est beaucoup plus grave. Celui qui la déclenche, qui la foment, est toujours le « prince de ce monde » (Jn 12, 31), qui n'a rien à voir avec le Christ, « prince de la paix ». Et quand la guerre se déchaîne, il ne reste aux peuples que le Miserere et l'abandon à la miséricorde du Seigneur, afin qu'elle prenne le pas sur la justice, et que, par une grâce surabondante, elle rende la raison aux puissants de ce monde et les ramène à des pensées de paix ».

Mgr Roncalli et les Petites Sœurs des Pauvres

En 1939, eut lieu le premier anniversaire de la fondation des Petites Sœurs des Pauvres à Istanbul. Mgr Roncalli fit de cette fête une occasion de faire connaître le magnifique travail de ces Sœurs fondée par sainte Jeanne Jugan, une œuvre qui était aimée de tous en Turquie. Dans leur maison de Bomonti, tous sont pauvres et de plusieurs nationalités, religions et confessions religieuses ; ils trouvent dans cette « Maison », une assistance affectueuse pour leurs vieux jours, ils sont alors plus de 200.

Mgr Roncalli est aussi un proche voisin de l'hôpital la Paix, tenu par les sœurs de Saint Vincent de Paul au quartier de Şişli.

La guerre mondiale

La guerre qui éclata en 1939 va épargner la Turquie, mais celle-ci restera-elle neutre ? Les Turcs avaient accepté de la France et de l'Angleterre la donation du sandjak d'Alexandrette, avec la vie d'Antioche, le Hatay. Mais les Anglais et les Français devant le risque d'une offensive allemande sur le front sud, vont faire pression sur la Turquie afin qu'elle ne rejoigne pas l'Allemagne comme durant la première guerre mondiale. L'ambassadeur allemand Von Papan, tout en sachant bien qu'il ne pouvait entraîner la Turquie aux côtés de l'Allemagne comme cela s'était fait en 1914-18, travaillait au moins activement pour la maintenir neutre. Mais en 1945, la Turquie sera toutefois prête à faire la guerre à l'Allemagne au moment de son écroulement, afin de pouvoir ainsi faire partie des Nations qui allaient décider des destinées du monde.

Von Papan était un diplomate assez proche de Mgr Roncalli. Il avait eu un parcours très délicat face à Hitler. Il avait été chancelier du Reich en 1932, soutenant alors le nazisme, croyant avec naïveté qu'il pourrait contenir le Führer. Entre 1934 et 1944 il fut ambassadeur à Ankara, tout en vivant une situation douloureuse du fait de ses rapports personnels très difficiles avec Hitler.

Mais cette neutralité plaça la Turquie, durant cette époque, particulièrement Istanbul, au centre de l'espionnage et des transactions internationales. Istanbul fut le théâtre de marchandages nazis du genre suivant : un million de Juifs contre dix mille autocars. Mgr Roncalli qui était devenu alors l'un des premiers informateurs du Vatican reçoit sans cesse de Rome des demandes de renseignements et des exhortations à pratiquer une extrême vigilance. De fait la haute diplomatie internationale s'efforçait de contacter Mgr Roncalli, bien consciente de son influence comme le représentant d'une puissance neutre. L'intense action spirituelle de Pie XII en faveur de la paix faisait que beaucoup de pays attendaient du Vatican un rôle de médiateur et celui d'être une voix autorisée lorsqu'il y aurait un jour à intervenir devant des Cours internationales. Roncalli ne tarda pas à réaliser la délicatesse de sa position ; il décida de rester absolument au-dessus de toutes les querelles. Mais une première difficulté venait du fait qu'il était italien. La crainte d'une participation de l'Italie au conflit, puis son entrée définitive en guerre aux côtés de l'Allemagne



menacèrent naturellement sa réputation d'impartialité. Seule son extrême réserve lui conserva la confiance absolue de tous les diplomates et de tous les fidèles dont il avait la charge comme Délégué. L'écrasement de la France en juin 1940, amena des moments fort amères pour l'importante colonie française et fut pour lui une blessure et une cause d'irritation car l'intervention italienne avait porté un dernier coup à la France moribonde.

Dans les réunions liturgiques, par exemple à la basilique Saint-Antoine, Mgr Roncalli rappelle sans cesse que le pur christianisme exige un amour qui étouffe les ressentiments nationaux eux-mêmes : Italiens, Français, Allemands, Maltais, Grecs etc... devaient se sentir comme dans une seule et grande communauté, tout en prenant légitimement part à la peine de leurs patries officiellement ennemies.

Dans l'homélie de Pâques 1941, le délégué pouvait dire : « Chacun de nous aime juger ce qui arrive du point de vue de la poignée de terre sur laquelle il tient ses pieds, c'est-à-dire du point de vue national de chacun. C'est une grande illusion. Il faut s'élever et embrasser courageusement l'ensemble ; il faut s'élever jusqu'à perdre de vue les barrières différentielles qui séparent les combattants entre eux. L'amour de sa propre patrie est un sentiment des plus nobles et délicats qui entre dans le rayon de la charité et de l'évangile ; il peut et doit suggérer à chacun la plus grande tension de l'effort personnel, jusqu'à la passion, jusqu'à l'héroïsme».

Quant aux Français résidents à Istanbul ils étaient inquiets car Pétainistes et Gaullistes menaçaient de se diviser et de se combattre, et les maisons religieuses elles-mêmes connaissaient ce désarroi psychologique : un père lazariste de l'école Saint-Benoit part au Caire pour rejoindre d'autres prêtres qui s'y rassemblaient, sous la conduite d'un père carme afin de participer au mouvement de Libération. Trois pères assomptionnistes au couvent de Kadiköy se préparaient à faire de même. Dans ce contexte, des pressions étaient exercées sur le Délégué pour qu'il intervienne d'autorité en faveur de l'une ou de l'autre faction. Un prêtre français, après avoir prêché le carême dans la cathédrale du Saint-Esprit était parti à Beyrouth dès le lendemain de Pâques pour y appuyer le mouvement gaulliste : à son retour à Istanbul ce prêtre se présenta chez le Délégué en le priant d'insister auprès de la communauté française en faveur de ce mouvement. Mgr Roncalli après l'avoir écouté, se recueillit en lui-même et lui dit avec un regret évident : « Je lis dans la Bible que le patriarche Jacob eut aussi des fils en désaccord entre eux ; mais ce père considérait l'affaire en silence ».

Peu à peu ces pressions, inspirées par la politique, se calmèrent devant la droiture intangible du Délégué qui recevait alors des témoignages de confiance venant de tous les bords politiques qui se regroupaient aussi autour des valeurs spirituelles proclamés par Pie XII dans ses messages de Noël en 1940 et en 1941.

Mgr Roncalli et les Juifs

La Délégation apostolique recevait sans cesse de pressantes suppliques de l'agence palestinienne d'Istanbul et du Grand Rabinat de Jérusalem à transmettre au Saint-Siège en faveur d'Israélites persécutés. Mgr Roncalli soulagea bien des souffrances et procura selon ses possibilités, beaucoup d'aides matérielles. Istanbul joue un rôle capital car la Turquie est toujours neutre et les juifs qui veulent fuir l'Europe occupée par les nazis doivent nécessairement passer par les Balkans et par Istanbul. C'est aussi une étape vers la Palestine, alors sous mandat britannique. Mais pour n'accepter qu'un nombre limité de réfugiés en Palestine, les Britanniques arguent du fait qu'il « pourrait y avoir des espions parmi eux » et que « l'expansion juive dépend du consentement peu probable des Arabes ».

Istanbul est la plaque tournante des informations, sinon de l'émigration. Roncalli est mieux informé que ses supérieurs du Vatican. L'organisation juive a ses bureaux à Istanbul et appelle désespérément à l'aide. Chiam Barlas, de l'Agence juive de Jérusalem demanda à Mgr Roncalli de transmettre trois requêtes au Vatican.

- Le Vatican pourrait-il sonder des pays neutres comme le Portugal et la Suède pour voir s'ils accepteraient de servir d'aide provisoire aux juifs qui réussiraient à fuir ? Cela n'impliquerait aucune charge financière car les juifs américains les prendraient en charge.

-Le Vatican pourrait-il informer le gouvernement allemand que l'Alliance juive de Palestine dispose de 5.000 certificats d'émigration ?



-Le Vatican pourrait-il déclarer à « Radio Vatican » que l'Église considère comme une bonne action l'aide apportée aux juifs persécutés. Il est demandé à Mgr Roncalli de transmettre ces requêtes sans explications, ni justifications, mais on peut penser qu'il les estime raisonnables et réalistes.

Toutefois le secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Maglione, ne voit pas d'un bon œil « le transfert de juifs en Palestine, parce que l'on ne peut faire abstraction du lien étroit entre ce problème et celui des Lieux-Saints », et « les catholiques à travers le monde se trouveraient froissés dans leurs sentiments religieux et craindraient pour leurs droits si jamais la Palestine devait appartenir exclusivement aux juifs ». Le cardinal rappelle que le Saint-Siège a déjà beaucoup aidé à l'émigration juive et avec des difficultés de plus en plus grandes et qui pour l'instant sont insurmontables».

Roncalli pour sa part va faire tout ce qui est possible en apportant une aide aux juifs de Slovaquie. Loris Capovilla, le biographe du pape Roncalli, maintenant cardinal, résume ainsi son action : « Par son intervention et avec l'aide du roi Boris de Bulgarie, des milliers de juifs de Slovaquie, qui ont d'abord été relégués en Hongrie, puis en Bulgarie, et risquaient maintenant d'être expédiés en camp de concentration, obtinrent des visas de transit pour la Palestine, signés de sa main ».

Le 22 mai 1943, Chiam Barlas, de l'Agence juive de Jérusalem, remercie Roncalli pour son intervention efficace et rapide en faveur de 24.000 juifs, Von Papen soutenant discrètement l'action du Délégué. Dans ses Mémoires, Von Papen dit s'être réjoui de savoir que Roncalli avait bien transmis au Vatican son « plaidoyer en faveur d'une reconnaissance par les Alliés de la différence entre le régime de Hitler et le peuple allemand ».

Von Papen a certainement aidé Roncalli dans ses activités en faveur des juifs. Lorsque Mgr Roncalli sera nonce en France il écrira au président du tribunal international pour les crimes de guerre à Nuremberg en 1946 devant lequel Von Papen paraissait : « Je n'entends pas interférer avec un jugement politique sur Franz von Papen ; je peux seulement dire ceci : il m'a permis de sauver 24.000 juifs »

C'est cette lettre qui sauva probablement la vie à Von Papen qui à Nuremberg fut jugé et acquitté.

Un jour Von Papen eut à reprendre ces chiffres, sous serment, devant le tribunal ecclésiastique pour la cause de béatification du pape Jean XXIII. Von Papen mourut en son village d'Obersasbach, en Forêt Noire, en 1969.

(Le conférencier l'y a vu durant son service militaire en Allemagne, en 1963)

Dans l'une de ses dernières homélies dans sa cathédrale à Istanbul en 1944, face à une situation mondiale sombre et affligeante, Mgr Roncalli appela ses fidèles à être vraiment « catholiques » face aux orthodoxes, protestants, juifs, musulmans, croyants ou non croyant d'autres religions : « Chers frères, je dois vous dire qu'à la lumière de l'Évangile et du principe catholique, la logique de la division ne tient pas. Jésus est venu renverser toutes les barrières : il est mort pour proclamer la fraternité universelle ».

Le 6 décembre 1944, Mgr Roncalli tomba des nues en recevant le télégramme lui annonçant que le pape Pie XII le nommait nonce apostolique en France. Au terme de sa nonciature en France, il fut créé cardinal, le 12 janvier 1953 et le 15 janvier 1953 il était nommé officiellement patriarche de Venise.

Le pape Pie XII meurt le 9 octobre 1958, et le 28 octobre 1958, Joseph Roncalli est élu pape sous le nom de Jean XXIII. En choisissant ce nom, il manifestait, en bon connaisseur de l'histoire de l'Église, que Baldassare Cossa, le pseudo pape Jean XXIII, déposé par le concile de Constance en 1415, ne pouvait prendre place dans la liste des successeurs de saint Pierre.

Le 11 octobre 1961 Jean XXIII ouvrit le Concile Vatican qu'il dirigea jusqu'à sa mort le 3 juin 1963, et qui fut mené à bien par son successeur, Paul VI.

Le 11 avril 1963, Jean XXIII avait adressé l'Encyclique *Pacem in Terris*, à tous les hommes de bonne volonté, croyants ou incroyants, qui eut un retentissement mondial.

-Le 3 septembre 2000 Jean XXIII fut béatifié par Jean Paul II

Le 27 avril 2014 il doit être canonisé avec Jean Paul II par le pape François. Signalons que le pape a exercé à son égard son charisme d'infaillibilité pour déclarer sa sainteté, sans attendre un miracle.

Conclusion

En conclusion de cette causerie, je voudrais vous partager ma réflexion, une sorte d'hypothèse, concernant ce séjour de dix années de Mgr Roncalli à Istanbul. Ce séjour n'aurait-il pas été comme un lieu privilégié où le futur pape du Concile aurait acquis des certitudes et eut bien des intuitions qui durant le Concile vont guider certaines ses orientations et éclairer plusieurs de ses enseignements aux Pères conciliaires. Son séjour fut peut



être très « décapant » pour un catholique comme lui issu d'un grand pays catholique et qui se heurtait à d'immenses problèmes mondiaux.

On peut remarquer les faits suivants : L'annonce un 25 janvier, jour de clôture de la semaine de l'unité, de la tenue d'un concile qui aurait le souci de l'unité des chrétiens, était bien dans la ligne de sa semaine de l'unité vécue à Istanbul. Le Concile va privilégier l'inculturation et les langues vernaculaires dans la liturgie, ce qu'il avait fait à Istanbul. Son expérience de la guerre vécue en Turquie, face aux terribles fléaux du nazisme, du communisme et du fascisme l'amènera peut être, en 1963, en plein Concile, à écrire « Pacem in terris ». Ses rencontres avec les Orthodoxes prépareront peut-être le décret sur l'œcuménisme. Le Concile produira un beau document sur les Églises orientales catholiques, auxquelles Roncalli fut très attentif en Turquie. Au début du Concile, il corrigera l'erreur du cérémoniaire qui lors de la cérémonie d'ouverture avait placé les Patriarches catholiques sur des « strapontins » derrière les cardinaux ; Jean XXIII corrigea immédiatement cette erreur d'ecclésiologie, en faisant placer ces Patriarches à ses côtés. Le Concile améliora considérablement les rapports entre l'Église et les juifs, ce qui avait été l'un de ses soucis en Turquie. La constitution *Nostra aetate*, sur le dialogue interreligieux a peut-être des racines dans l'expérience personnelle du Délégué en pays musulman. Un jour, en 2006, le pape Benoît XVI sera reçu avec un très grand respect par les musulmans dans la Mosquée bleue d'Istanbul.

Terminons en citant les premiers mots de l'encyclique *Pacem in terris*, « La Paix sur la terre » :
« La paix sur la terre, objet du profond désir de l'humanité de tous les temps, ne peut se fonder ni s'affermir que dans le respect de l'ordre établi par Dieu ».

C'est peut-être encore dans l'esprit du pape Roncalli, « Ami des Turcs », que Jean Paul II a fait revenir à Istanbul au Patriarcat grec orthodoxe, les reliques de saint Jean Chrysostome, le grand archevêque de Constantinople, un geste qui constitue un signe œcuménique prometteur.

Frère Jean-Marie Méricoux, dominicain - Marseille, le 16 janvier 2014

Bibliographie : L. Algesi, Jean XXIII, Paris, Lethielleux, Peter Hebblethwaite, Jean XXIII, le pape du Concile, Le Centurion

Entretien avec Mgr Yousif Mirkis, O.P. sur l'Église Chaldéenne

La communauté de Sainte Sabine a eu l'honneur d'accueillir au cours de sa récente visite à Rome, le fr Yousif Thomas Mirkis OP, nouvellement nommé Archevêque de Kirkuk. En attendant son ordination épiscopale qui aura lieu le 24 janvier 2014, il a eu une conversation fraternelle avec quelques frères sur sa nouvelle charge et sur l'Archidiocèse de Kirkuk des Chaldéens.

Il nous parlé de, Kirkuk, une ville à environ 200km au Nord de Bagdad, et qui a une population de 10,000 Chaldéens Chrétiens, distribués dans 6 paroisses avec 6 prêtres. Bien qu'ayant vécu fidèlement sa vie d'obédience vouée à l'Ordre dominicain pendant 40 ans, le fr Yousif a été surpris par cette nomination. Il fera de son mieux pour servir l'Église et l'Archidiocèse dont il aura la charge.

Il y a environ 500,000 Chrétiens en Iraq, et les autres font partie de la diaspora dans différents pays du monde, aux USA, en Australie et en Europe. L'émigration a toujours été une expérience douloureuse pour les Chrétiens d'Irak et cela était un choix ultime face à la violence et aux persécutions, mais aussi un voyage sans retour. En effet, ceux qui partent ne sont pas heureux de quitter l'Irak et il savent que ce sera presque impossible d'y revenir même s'ils le désirent ardemment.

En tant que pays, l'Irak commence à évoluer doucement, depuis la fin de la guerre, vers une situation plus démocratique. Le gouvernement reconnaît officiellement les chrétiens et les encourage mais la bureaucratie et la corruption ne facilitent pas ses efforts. Le pays est relativement calme, bien qu'il y ait encore des poches d'insurrection et de fanatisme religieux qui se manifestent parfois sous forme d'enlèvements ou d'explosions. Il arrive malheureusement que les Chrétiens en payent les conséquences et cette situation a rendu le travail de mission très difficile dans le pays. Actuellement, il n'y a que très peu de congrégations religieuses en Irak et la plupart sont des femmes religieuses.



L'Église Chaldéenne a un Séminaire avec environ 25 Séminaristes pour tous les diocèses Chaldéens. Cela est nettement insuffisant pour soutenir l'Église de façon adéquate et le plus grand souhait des Chrétiens Irakiens, selon le fr Yousif, est de vivre et de pratiquer leur foi Chrétienne en paix.

Les Dominicains (frères et sœurs) ont, en Irak, une présence plus importante que celle des autres congrégations religieuses. Les frères ont deux communautés, l'une à Bagdad et l'autre à Mossoul, ayant environ huit frères chacune.

Continuons à prier pour les Chrétiens d'Irak et plus particulièrement pour notre frère Yousif.

Nouvelle fondation dominicaine de Malabo : les vocations fleurissent déjà

La présence et la prédication des frères prêcheurs (Dominicains) à Malabo portent déjà des fruits. Quatre ans après leur arrivée, plusieurs jeunes équato-guinéens s'intéressent à la vie dominicaine. Cinq ont déjà rejoint l'Ordre et se trouvent en formation initiale en Espagne : 2 étudiants au studium de Valencia et 3 pré-novices au couvent de Valladolid. Sur place à Malabo, sept jeunes étudiants âgés entre 21 et 28 ans forment le groupe des aspirants.

A l'occasion de la visite fraternelle du Socius du Maître de l'Ordre pour l'Afrique à Malabo, le frère Roberto Okón Pocó, supérieur de la communauté et responsable des vocations a organisé une rencontre des aspirants. La rencontre a eu lieu le samedi 14 décembre 2013 dans la matinée à la communauté. Six aspirants sur les sept étaient présents. Un tour de table a permis à chacun de se présenter et de dire comment il a connu les Dominicains et ce qui l'attire dans l'Ordre des Prêcheurs. La paroisse, l'enseignement du frère Roberto au Collège Claret et à l'université nationale de la Guinée équatoriale, les prédications des frères sont alors évoqués. D'autres ont connu l'Ordre par l'entremise des soeurs (Soeurs de l'Immaculée Conception par exemple).

La configuration du groupe, les expériences religieuses antérieures de certains candidats, le contexte de la fondation de Malabo et le contexte économique actuel de la Guinée équatoriale ont donné l'occasion au Socius de Maître de l'Ordre d'axer son entretien sur la spécificité de la vocation religieuse et de la vie dominicaine. Ce dernier a invité les jeunes à bien saisir la différence entre être prêtre diocésain et être religieux missionnaire. Il a parlé de la vocation dominicaine en lien avec la vocation des frères coopérateurs. Il a mis un accent particulier sur les éléments fondamentaux de la vie dominicaine : vie régulière, vie communautaire, mise en commun des biens, obéissance, études, apostolat ou mission ad gentes. Dans un pays qui connaît un boom pétrolier, où les jeunes nourrissent des rêves et des ambitions d'une vie aisée et indépendante, il était important que les aspirants sachent que s'engager dans la vie religieuse dominicaine cela suppose qu'il faut être prêt à quitter son pays pour aller non seulement étudier hors de la Guinée (pas forcément en Espagne) mais peut-être dans un pays d'Afrique; et aller aussi travailler ailleurs hors du pays, laissant les avantages pétroliers, les parents, les amis. Enfin, il a précisé la finalité des études dans l'Ordre qu'est la mission et non la recherche effrénée des diplômes.

Les candidats ont posé des questions intéressantes, sur les lieux de formation en Afrique, l'apprentissage des langues étrangères comme le français et l'anglais. La rencontre s'est terminée par le repas avec la communauté.

Les Dominicains sont arrivés à Malabo le 1er mars 2009. Ils ont la responsabilité de la paroisse Santa Maravillas de Jesús et de l'Ecole de Théologie pour les laïcs. A l'avenir, ils devraient créer et diriger la radio catholique du diocèse.

fr. Gabriel Samba, op

L'émission Jour du Seigneur: une nouvelle formule

Créé en 1949 par les dominicains, le CFRT (Comité Français de Radio-Télévision) produit Le Jour du Seigneur, programme religieux et spirituel diffusé tous les dimanches matins sur France 2 mais aussi Dieu m'est témoin, diffusé sur les 9 chaînes d'Outre-mer 1ère. Il coproduit des documentaires et des reportages pour des diffuseurs tels que Arte, KTO, France TV, en lien avec les questions de société, l'histoire, le patrimoine et la religion. Aujourd'hui, 870 000 visiteurs uniques annuels et 31 000 fans Facebook suivent Le



Jour du Seigneur sur le web. La « plus ancienne émission du PAF » évolue avec son temps ! Plus de 60 salariés et une centaine d'intermittents travaillent sur les projets portés par le CFRT. Il est soutenu financièrement par 300 000 donateurs.

Le Père Philippe Jaillot, producteur de l'émission, créée en 1950 par le Comité Français de Radio-Télévision (CFRT), entend ainsi relever trois défis. Permettre un approfondissement de la foi avec des outils plus adaptés au goût du jour. Renforcer la proximité avec les téléspectateurs. Enfin, rejoindre un public plus jeune d'internautes adeptes des nouveaux modes de consommation télévisuelle. D'où la possibilité de voir l'émission depuis son smartphone, sa tablette numérique ou son ordinateur portable. Et celle, connexe, d'accéder sur le net à des contenus complémentaires, enrichis, en lien avec les thématiques abordées. Pour ce faire, un QR Code (ou code numérique sous forme de pictogramme) apparaîtra à l'écran durant l'émission. Les téléspectateurs étant invités par le présentateur à le « flasher ».

L'audience des émissions du Jour du Seigneur qui a subi une érosion entre 2008 et 2012 (elle est passée d'un million de téléspectateurs en moyenne par émission à environ 600 000) est stabilisée depuis un an. Elle est même répartie légèrement à la hausse, avec une moyenne de presque 700 000 auditeurs par émission aujourd'hui. Son public, plutôt féminin, est constitué de retraités, souvent éloignés des lieux de culte auxquels il faut ajouter des personnes en porte à faux avec l'Eglise-institution mais curieuses d'entendre l'Evangile. Enfin, celles et ceux qui tombent par hasard sur les émissions du Jour du Seigneur et qui trouvent là des réponses à leur quête de sens ou à leur soif de culture, ou encore des personnes intéressées par la découverte du patrimoine architectural que la messe télévisée met en valeur.

Deux nouvelles séquences animées, faciles à partager sur les réseaux sociaux, apportent une forte dimension pédagogique à l'émission. Au fil de la Bible propose en 2 minutes 30 un décryptage animé et résolument incarné du texte biblique du jour et de son sens évangélique. Paroles de vitrail utilise les mêmes techniques d'animation pour incarner l'Evangile dans des scènes de comptoir d'un genre nouveau, à la croisée du Moyen-Age et du XXI^e siècle. Un pari réussi où durant une minute 30, les personnages des vitraux deviennent vivants, s'interpellent, font de l'humour.

Nouveau contenu, nouveau décor, nouveau visage : c'est désormais le père Lancrey-Javal, curé de la paroisse Notre-Dame-de-Compassion, à Paris, qui approfondira chaque dimanche un sujet de culture chrétienne. De même, le générique a changé et l'identité visuelle de chaque séquence est renforcée grâce à un choix de couleur plus contrastées. Ce qui devrait permettre au téléspectateur de reconnaître tout de suite dans quelle émission religieuse il se trouve.

D'après LaVie

Le Fr Yousif Thomas Mirkis, OP est le nouvel Archevêque des Chaldéens de Kirkuk, Irak

Le Saint Père, le Pape François, a donné son autorisation à l'élection canonique par le Synode des Evêques de l'Eglise Chaldéenne du Fr Yousif Thomas Mirkis comme Evêque Auxiliaire du Patriarche des Chaldéens de Babylone et comme Archevêque de Kirkuk.

Le Fr Yousif Thomas Mirkis est né à Mosul, Irak en 1949. Il a été séminariste à Saint Jean de Mosul et il a ensuite continué ses études en France où il est entré dans l'Ordre. Il a fait sa première profession dans l'Ordre en 1975 et a été ordonné prêtre en 1980. Il a obtenu un Doctorat en Théologie et Histoire Religieuse à l'Université de Strasbourg et un Diplôme en Ethnologie à l'Université de Nanterre.

Il est le co-fondateur de la faculté de philosophie et théologie du "Babel College" (1989), où il a étudié de 1989 à 2001 et où il enseigne depuis. En 2006, Il a fondé l'Académie des Sciences Humaines à Bagdad. Il est membre de l'Union des journalistes Irakiens, des « Journalistes du tiers monde » ayant son siège à Berlin et de l'Union de la Presse (« Union de la Presse Catholique Internationale »).

Il a été le Supérieur de la Communauté des Dominicains de Bagdad de 1994 à 2000, et il a consacré beaucoup de temps à écrire des livres sur l'Education Chrétienne au Ministère de l'Education. Depuis 1995, il a été le directeur du magazine "Al-Al-Fiker Masihi" (la pensée chrétienne) et de la maison d'édition "Al-Nasira."



Il est actuellement le Supérieur de la Communauté des Dominicains à Bagdad. Il parle couramment l'Arabe, le Français et l'Anglais et il connaît aussi l'Araméen.

La communauté de Bangui réduite à deux frères

Ils ne sont plus que deux frères dans la communauté de Bangui en République Centrafricaine : les frères Richard Appora et Justin Ndéma. Le troisième frère, Pierre-Chrysologue Toulou est extraconventum, il habite au Grand séminaire de Bangui. Les deux autres frères qui forment la communauté : Ilitch Ewolo et Ponce Nérée Miantoko ont quitté Bangui le samedi matin 11 janvier 2014. Ils sont partis au Cameroun pour souffler un peu : Ilitch à Douala et Ponce à Yaoundé.

C'est dur de partir, fut-il pour un temps, car on laisse derrière soi, d'autres frères de la communauté, des parents, des amis, le peuple de Dieu qui a tant besoin de notre présence en ce moment particulièrement difficile. C'est aussi dur de rester dans cette situation difficile, vivre sous tension, dans l'insécurité et l'incertitude. C'est la situation de la communauté de Bangui, une toute petite communauté, nouvelle, très fragile. La maison n'a été ouverte qu'en septembre 2012. Et les frères se sont vite intégrés dans l'Eglise locale. Ils enseignent au Grand séminaire, ils prêchent les retraites et recollections. Ils sont en train de construire la chapelle communautaire. Deux frères sont partis, d'autres sont restés, en solidarité avec les parents, les familles, les amis et tout le peuple centrafricain. C'est un témoignage évangélique, avec un courage de martyr.

De loin nous ne nous rendons pas compte de la réalité dans laquelle vivent nos frères et soeurs, parce que personne ne nous en parle ; et ce que disent les médias est parfois loin de la réalité concrète sur place. Beaucoup de nos frères ont perdu leurs parents : la maman du fr. Octave Lionel était tuée à bout portant chez elle, le papa du fr. Romaric Mandaba a été tué chez lui à coups de couteaux, celui du fr. Merlin Cyriaque Lambaty-Koy a été kidnappé et assassiné, on l'a retrouvé mort. L'oncle du fr. Léon-Cyrille Keressé a été assassiné... et la liste est loin d'être exhaustive. Des maisons et des biens ont été pillés, saccagés, des églises et mosquées profanées. Des milliers de personnes sont encore déplacées et vivent dans des conditions dramatiques dans les églises, les mosquées, à l'aéroport.

Le 27 novembre 2013, le Maître de l'Ordre, le fr. Bruno Cadoré me confiait ce message pour les frères et soeurs à Bangui : « Je pense tout particulièrement aux frères et soeurs qui sont en Centrafrique et aux difficultés auxquelles les gens sont confrontés, à la difficulté extrême de l'incertitude et des risques des violences. Je suis sûr que la famille dominicaine porte ce souci en la présence de Dieu, lui demandant en ce temps qui nous mène à la Nativité de « conduire nos pas au chemin de la paix ». Je me réjouis particulièrement de savoir nos frères présents avec la population de ce pays, pensant à eux et à tous les leurs.»

Ce dimanche 12 janvier la situation était calme contrairement à la journée d'hier, et la nuit qui a suivi l'annonce de la démission du président de la transition, Michel Djotodia, en dépit de la liesse manifestée par la population. Les frères ont eu la messe du Baptême du Seigneur avec beaucoup de fidèles. Nos soeurs dominicaines vont bien. Les deux jeunes soeurs de St Thomas d'Aquin (PK12) qui se sont réfugiées un moment à la paroisse pour raison de sécurité ont regagné leur communauté il y a 3 jours. Les DMA (Combattant) se portent bien et se préparent à aller à l'intérieur du pays, à Mbayiki pour une profession solennelle à Mbata. Le frère Toulou a fait un tour dans son village à Mougoumba. N'oublions pas nos frères et soeurs dans nos prières. Un petit message ou un appel les reconforteraient.

fr. Gabriel Samba, op

Les frères dominicains de Malabo célèbrent la fête patronale de leur paroisse

Le dimanche 15 décembre 2013, les frères et toute la communauté chrétienne de la « Parroquia Santa Maravillas de Jesús » ont célébré la fête patronale de leur paroisse. La messe solennelle était présidée par le frère Francisco Panera, curé de la paroisse. Il était entouré des frères Roberto Okón Pocó, supérieur de la communauté ; Gabriel Samba, Socius du Maître de l'Ordre des Prêcheurs pour l'Afrique en visite fraternelle à Malabo et de l'Abbé Benjamin Bosega Barila, recteur du petit Séminaire de Malabo. Plusieurs religieuses, religieux, et près de mille fidèles ont pris part à cette célébration au cours de laquelle trente enfants ont fait



leur première Communion. D'autres prêtres (Claretins, Verbum Dei, curé de la cathédrale) se sont joints à la fête après les messes dans leurs paroisses.

Pour la nouvelle fondation dominicaine de Malabo, la paroisse Santa Maravillas de Jesús constitue un bon lieu de visibilité et d'intégration dans l'Eglise locale. Elle est un lieu privilégié de prédication, de rayonnement apostolique, d'accueil et de communion fraternelle, particulièrement pour les nombreux chrétiens immigrés dans ce pays qui connaît un boom pétrolier. L'accueil de l'étranger, sa protection, la reconnaissance de sa dignité et de ses droits dans un pays où les étrangers surtout Africains ne sont toujours pas les bienvenus, sont des aspects importants de la pastorale de nos frères à Malabo.

Inaugurée le 12 décembre 2012 par Mgr Idefonso Obama Obono, Archevêque de Malabo, la paroisse Santa Maravillas de Jesús est l'une des belles et dynamiques paroisses de Malabo. Elle est située au quartier Perez, non loin du grand stade de Malabo qui a abrité la CAN 2012. L'énorme étendue de son territoire représente un grand défi pastoral pour les frères qui ne sont que deux, notamment au regard de nombreuses églises d'obédience pentecôtiste qui pullulent dans le quartier et qui s'emparent de plusieurs fidèles. Les deux messes dominicales, une à 10 heures (très remplie) et une le soir (peu fréquentée) ne suffisent pas pour faire face à ce défi. Toutefois, chaque année la paroisse enregistre autour de 400 baptêmes et 150 premières communions. Tous les trois mois il y a baptême des enfants d'un à deux ans. Cependant, les mariages sont rares. En 2013 il y en a eu qu'un seul. Les jeunes et adultes sont engagés dans les mouvements d'apostolat : Légion de Marie, groupe carmélite, chorales, etc. Les frères s'investissent dans la catéchèse, la formation biblique et chrétienne des adultes, notamment avec l'Ecole de Théologie pour les laïcs dont ils ont la responsabilité ; les prédications des retraites et des recollections dans les communautés religieuses.

La fondation de la Guinée équatoriale est une mission de la province dominicaine d'Espagne en collaboration avec la province dominicaine de la Colombie. C'est depuis le 1er mars 2009 que les deux premiers frères de la province d'Espagne sont arrivés à Malabo. Ils ont été rejoints par trois frères de la Colombie bien que tous les trois soient maintenant repartis, mais dans l'espoir que d'autres vont bientôt venir rejoindre la petite communauté de Malabo qui fait son petit bonhomme de chemin, avec courage et espoir. La communauté est aussi prête à accueillir les frères d'Afrique, même pour un court séjour, histoire de renforcer les liens et la collaboration avec l'Interafricaine (IAOP).

Fr. Gabriel Samba, op

Le Dialogue comme forme de Prédication

Journées Romaines Dominicaines (JRD): Un rassemblement de femmes et d'hommes Dominicains vivant dans des pays Musulmans ou travaillant avec des communautés Musulmanes et

« Justice, Peace and Care of Creation » (JPCC): une conférence quadriennale des Promoteurs de Justice et Paix de la Région d'Asie-Pacifique

Présentent: " Le Dialogue comme forme de Prédication"

Le rôle du dialogue inter-religieux dans un monde où sévissent la violence et le fondamentalisme, favorisant la coopération et la réciprocité.

Programme: La semaine est organisée autour des conférences, discussions, groupes de travail et partage. Les thèmes principaux sont: « Fondamentalisme et violence en tant que réalités de notre monde », « La Parole et les mots du dialogue » et « Le Dialogue en tant que Pont vers la Paix ».

Les intervenants sont les suivants : le Fr. John Prior, SVD, Heru Prakosa, SJ, Peter Phan etc.

Date : 11 -16 Août, 2014.

Lieu: « CIPUTRA WORLD RESORT and HOTEL », Surabaya, Indonésie.

Langues: Anglais et Français



Coût: Les frais de participation sont de 200 US \$ pour toute la session (6 jours). Il faudra aussi payer les frais d'inscription de 135 US \$ pour couvrir les coûts supplémentaires. Le règlement se fera à l'arrivée

Cliquez ici pour le formulaire d'inscription. Vous êtes priés de le remplir et de l'envoyer à Marie-Hélène Canale (francese@curia.op.org) Avant le 28 Février, 2014

Pour plus de détails, contact veuillez contacter:
JRD 2014, Convento di S. Sabina,
Piazza Pietro d'Illiria 1, 00153 ROMA, ITALIA
Fax : (39) 06 / 575 06 75
Email: apostolatus@curia.op.org

Actualités officielles

Fr Benedikt Tomáš Mohelník has been re-elected as the Provincial of Bohemia

Gathered in the Convent of the Immaculate Conception in Olomouc, east of the Czech Republic, the capitular friars of the Province of Bohemia re-elected fr Benedikt Tomáš Mohelník as their Prior Provincial for the next 4years. His election has been confirmed by the Master of the Order and he has in turn accepted the election.

Fr Benedikt, who was born in 1970, entered the Order in 1989 and made his first religious profession of vows the following year. He was ordained to the priesthood in 1995. He is a Systematic Theologian and teaches at the Trappist Monastery at Novém Dvoře. He is also an Assistant Professor at the Department of Systematic Theology at the Catholic Theological Faculty (KTF UK), Prague. He has authored numerous textbooks, articles and translations of scientific texts.

Fr Edivaldo Antônio Dos Santos is the New Provincial of the Province of Brazil

Fr Edivaldo Antônio dos Santos, popularly known as “Frei Bruno” has been elected as the 5th Prior Provincial of the Province of Fr Bartholomew de las Casas, Brazil. His election has been confirmed by the Master of the Order, fr Bruno Cadoré and he has accepted the election and made the profession of faith. He succeeds fr Edmilson de Oliveira.

Frei Bruno was born in 1950. He made his first profession in the Order in 1978 and was ordained to the priesthood in 1981. After his ordination, he studied History at the Federal University of Goiás (UFG). He has taught Church History in several colleges.

In the Province, he has been in the Pastoral Ministry and also in formation. Before his election, he was the Regent of Studies of the Province while also caring for the pro-novices. He was also the Superior of the community at Curitiba and the Pastor of Our Lady of the Rosary of Bethlehem Parish.

Fr César Valero Bajo has been Appointed as the General Promoter of the Nuns

At the completed of the mandate of fr Brian J. Pierce who has been the General Promoter of the Nuns for the past 6years, the Master of the Order, fr Bruno Cadoré has appointed fr César Valero Bajo of the Province of the Holy Rosary as his successor.

Fr César was born at Valladolid, Spain in 1956. He began his Novitiate in the Order in the summer of 1973 and made his first profession of religious vows in 1974. In 1980, he was ordained to the priesthood after completing his basic studies in philosophy and theology in Madrid.

After his ordination, he studied Classical Languages at Salamanca and Pastoral Theology in Madrid where he was also engaged in academic and pastoral works. He was briefly in Hong Kong, the seat of the Holy Rosary Province, his home province. Back in Madrid, together with his pastoral work, fr César was heavily involved with the preaching of retreats and the pastoral care of the sick at the University Hospital of Mostoles, Madrid. At the same time, he was also the Director of the Centre for Communication and Preaching of the Provinces of Portugal and Spain established in 2008.



Fr Michael Deeb is the New Permanent Delegate of the Order to the UN

Like a number of religious organizations, the Dominican Order has a consultative status at the United Nations which entitles it to a Permanent Delegate who can rightly participate in debates and lobby for justice and peace everywhere especially in areas where our brothers live and work. All these is done mainly from the Geneva office of the UN but sometimes the Delegate of the Order also travels to the other UN offices in New York and Nairobi.

The Master of the Order, fr Bruno Cadoré has just appointed fr Michael Christopher Deeb as the Permanent Delegate of the Order to the UN. He is from the General Vicariate of South Africa and he replaces fr Olivier Poquillon who has just concluded his mandate.

Fr Michael was born in 1953 in South Africa. He made his first profession in the Order in 1987 and was ordained to the priesthood in 1991. He has been involved with the mission of Justice and Peace for a very long time. He has been the Promoter of Justice and Peace in the General Vicariate of South Africa, the Coordinator of Justice and Peace of the Bishops Conference of South Africa and the Promoter of Justice and Peace for the Dominican Family in Africa. For eight years, he was the International Chaplain of the Catholic Students Movements. He speaks English and French fluently.

Unlike his predecessor, fr Michael will reside mainly in Santa Sabina, Rome, from where he will coordinate his activities mainly at Geneva and in any part of the world where such activities may take him.

Calendrier du Maître pour le mois de février 2014

Janvier 24-février 1: Visite canonique dans le province de Malte

3-7: Visite en Suisse

8-21: Visite canonique dans le province de St Dominique en Italie

Février 24-Mars 7: Réunion Plénière du Conseil Général à Sainte Sabine

www.op.org